

Gluck

Airs d'opéra français

DESSUS

French Operatic Arias

SOPRANO



CENTRE
DE MUSIQUE
BAROQUE
Versailles



Bärenreiter

Christoph Willibald Gluck 1714-1787

Airs d'opéra français

DESSUS

French Operatic Arias

SOPRANO

Édition de Benoît Dratwicky

Coédition Centre de musique baroque de Versailles · Bärenreiter



CAH. 295



Bärenreiter-Verlag

KASSEL · BASEL · LONDON · NEW YORK · PRAHA

BA 8166

Le Centre de musique baroque de Versailles
est subventionné par
le Ministère de la Culture
(Direction générale de la création artistique),
l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles,
le Conseil régional d'Île-de-France,
le Conseil départemental des Yvelines,
la Ville de Versailles,
le Cercle Rameau, cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV.

Son pôle Recherche est associé au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
(Unité mixte de recherche 7323, CNRS - Université François-Rabelais de Tours)

© 2023 - Éditions du Centre de musique baroque de Versailles
Collection Recueil d'airs (14) - ISSN : 2428-7601
CMBV — CAH.295 - ISMN : 979-0-006-56334-0
Tous droits d'exécution, de reproduction,
de traduction et d'arrangement réservés
Dépôt légal : août 2023

Directeur de publication : Nicolas Bucher
Directeur de collection : Benoît Dratwicki
Responsables éditoriaux : Louis Castelain et Julien Dubruque
Éditions fondées par Jean Duron et Jean Lionnet
Imprimerie : Bräuning + Rudert OHG (Espenau, Allemagne), août 2023
Couverture : conception Polymago

**Centre de musique baroque
de Versailles**

HÔTEL DES MENUS-PLAISIRS
22, avenue de Paris
F-78000 Versailles
+33 (0)1 39 20 78 18
boutique@cmbv.com
www.cmbv.fr

**Bärenreiter-Verlag
Karl Vötterle GmbH & Co. KG**

Heinrich-Schütz-Allee 35-37
D-34131 Kassel
www.baerenreiter.com

SOMMAIRE

CONTENTS

Introduction (français)	4
Introduction (English)	10
IPHIGÉNIE EN AULIDE · 1774 · livret de Du Roulet, d'après Racine Une Grecque · « Heureux guerriers, volez à la victoire »	21
ORPHÉE ET EURYDICE · 1774 · livret de Moline, d'après Calzabigi L'Amour · « Si les doux accords de ta lyre »	27
L'Amour · « Soumis au silence »	33
L'ARBRE ENCHANTÉ · 1775 · livret de Moline, d'après Vadé Claudine · « Si l'amour était un crime »	39
Lucette · « Pour me plaire »	43
Claudine · « Que l'objet qui m'engage »	49
CYTHÈRE ASSIÉGÉE · 1775 · livret de Favart Daphné · « Ah ! quel bonheur d'aimer »	55
Charite · « Le barbare »	63
Daphné · « Dieu puissant ! embrase de ta flamme »	71
Daphné · « Quelle audace, soldats »	81
Chloé · « Mon cœur se plaît au bruit des armes »	89
Daphné · « Nymphes, chantez victoire »	97
Chloé · « L'aimable paix règne en ces asiles »	109
ARMIDE · 1777 · livret de Quinault Une Bergère · « On s'étonnerait moins que la saison nouvelle »	115
ÉCHO ET NARCISSE · 1779 · livret de Tschudi L'Amour · « Rien dans la nature »	119
L'Amour · « Amusez, sachez plaire »	127
Écho · « Peut-être d'un injuste effroi »	137
Églé · « Vous différez nos jeux »	143

INTRODUCTION

Cette anthologie, fruit d'une collaboration entre le Centre de musique baroque de Versailles et Bärenreiter, a pour but de rendre accessible à un large public la plupart des scènes et airs des opéras français de Christoph Willibald Gluck, sous forme de partitions chant-clavier. Les lignes qui suivent sont destinées à éclairer le contexte dans lequel Gluck a composé. L'Opéra de Paris au XVIII^e siècle avait en effet pour spécificité d'être un théâtre de répertoire, de posséder une troupe d'artistes nombreuse et hiérarchisée, et de cultiver une esthétique où le chant, la déclamation et le jeu étaient particulièrement codifiés.

Christoph Willibald Gluck et la France

Rien ne prédisposait particulièrement Gluck, originaire de Bohême, mais né à Erasbach, aujourd'hui en Bavière, en 1714, à composer des opéras français. Comme la plupart des compositeurs européens du XVIII^e siècle, il avait commencé par mettre en musique des livrets d'opéra italien, notamment ceux de Métastase, voyageant sans cesse entre l'Italie, l'Allemagne et Londres. Ce n'est paradoxalement qu'en se fixant à Vienne, dans les années 1750, que Gluck eut à traiter pour la première fois des livrets français : la cour impériale disposait en effet d'une troupe d'acteurs français. Gluck écrivit pour eux huit opéras-comiques, dont *Cythère assiégée* (1759) et *L'Arbre enchanté* (1759). Dans les années 1760, la réforme de l'opéra italien menée à bien par Gluck et son librettiste Calzabigi manifestait également une influence française : les versions italiennes d'*Orfeo ed Euridice* (1762) et d'*Alceste* (1767), contrairement à l'*opera seria*, possèdent un sujet mythologique, recourent au chœur, renoncent à la virtuosité vocale tout comme à la distinction entre le récitatif et l'air. Logiquement, Gluck finit par être appelé à Paris, en 1774, pour sauver l'opéra français, en crise depuis la Querelle des Bouffons, dans les années 1750. Le succès prodigieux d'*Iphigénie en Aulide* (1774) fut suivi de nouvelles versions d'*Orphée et Eurydice* (1774) et d'*Alceste* (1776), ainsi que de *L'Arbre enchanté* – à Versailles – et de *Cythère assiégée* (1775). Gluck, en prouvant qu'il pouvait réussir à remettre en musique *l'Armide* de Quinault (1777), enterra définitivement l'ancienne musique française : ni Lully ni Rameau ne seraient plus jamais repris après les années 1780. Gluck obtint un dernier succès avec *Iphigénie en Tauride* (1779), mais, affecté par l'échec d'*Écho et Narcisse* (1779), il ne revint plus jamais à Paris. Il préféra propulser la carrière de Salieri, dont *Les Danaïdes* furent d'abord présentées comme son nouvel ouvrage, et cessa de composer jusqu'à sa mort, à Vienne, en 1787.

L'Académie royale de musique

Créée en 1669, l'Académie royale de musique, ancêtre de l'actuel Opéra National de Paris, est une institution entièrement dévolue à l'art lyrique français. Jean-Baptiste Lully, devenu directeur, y établit un spectacle unique mêlant poésie, musique, danse et machines. La pérennité de l'Académie royale de musique fait sa principale force. Autonome, elle n'est pas liée aux événements politiques ou dynastiques et peut programmer avec une seule préoccupation : plaire au public et glorifier le génie national. Après la mort de Lully, l'institution ouvre ses portes à des compositeurs de plus en plus nombreux. Jusqu'à la Révolution française, plus de quatre cents ouvrages y sont créés, dont une partie, reprise pendant près d'un siècle, constitue le premier véritable répertoire lyrique de l'histoire : les étrangers de passage à Paris étaient bien étonnés que l'on continue à y jouer des œuvres anciennes. Trois compositeurs ont tout particulièrement marqué l'Opéra de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles : Lully (créations entre 1673 et 1686, reprises jusqu'en 1779), Rameau (créations entre 1733 et 1760, reprises jusqu'en 1785) et Gluck (créations entre 1774 et 1779, reprises jusqu'au milieu du XIX^e siècle).

L'institution dispose d'un fonds de décors, de costumes et d'accessoires, et d'un personnel permanent. Elle regroupe ainsi une troupe de solistes et choristes, un orchestre, un corps de ballet, des machinistes, des copistes et du personnel administratif. Installée de 1673 à 1763 dans l'une des ailes du Palais-Royal, au centre de Paris, elle se distingue par une vaste salle, capable d'accueillir près d'un millier de spectateurs, une scène équipée de machines, des ateliers de création de costumes et de décors, mais aussi d'immenses entrepôts de stockage et une bibliothèque qui ne cessèrent de s'enrichir au fil des années.

La troupe de l'Académie royale de musique

À la fin du règne de Louis XIV, en 1713, le règlement de l'Académie royale fixe précisément la composition de la troupe de solistes : quatorze chanteurs, à savoir trois basses-tailles, trois hautes-contre, deux tailles et six voix féminines. Seuls les huit principaux sont dispensés de participer aux chœurs. L'année de la mort de Rameau, en 1764, la troupe compte vingt solistes : cinq basses-tailles, quatre hautes-contre, une taille et dix voix féminines. Elle réunit jusqu'à trente-cinq solistes ou doublures en 1778, le maximum jamais atteint sous l'Ancien Régime.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

INTRODUCTION

This anthology is the result of a collaboration between the Centre de musique baroque de Versailles and Bärenreiter. It aims to make most of the scenes and arias from Christoph Willibald Gluck's French operas performed in Paris and Versailles available to a wider audience, through scores for voice and keyboard. The following remarks attempt to shed light on the context in which Gluck composed; in the eighteenth century, the Paris Opera was in fact a repertory theatre with a large and hierarchical troupe of artists and with a particularly codified aesthetic concerning singing, declaiming, and acting.

Christoph Willibald Gluck and France

Gluck had Bohemian origins but was born in Erasbach, in today's Bavaria in 1714, and nothing in particular predisposed him to compose French operas. Like most eighteenth-century European composers, he began composing by setting Italian opera librettos to music, notably Metastasio's, and he travelled constantly between Italy, Germany, and London. Paradoxically, Gluck only began working with French librettos when he settled in Vienna in the 1750s, where the Imperial court included a troupe of French actors, for which Gluck notably wrote eight comic operas, including *Cythère assiégée* (1759) and *L'Arbre enchanté* (1759). In the 1760s, Gluck and his librettist Calzabigi led a successful reform of Italian opera, one marked by a French influence: unlike the *opera seria*, the Italian versions of *Orfeo ed Euridice* (1762) and *Alceste* (1767) have mythological subjects, included a choir, and eschewed both vocal virtuosity and the recitativo/aria distinction. Gluck was inevitably summoned to Paris, in 1774, in order to save French opera, which had been in a crisis mode since the *Querelle des Bouffons* in the 1750s. The phenomenal success of *Iphigénie en Aulide* in 1774 was followed by new versions of *Orphée et Eurydice* in 1774 and *Alceste* in 1776, as well as *L'Arbre enchanté*—in Versailles—and *Cythère assiégée* the following year. Gluck proved that he could set to music Quinault's *Armide* (in 1777), and thereby put a definitive end to the old French music; neither Lully nor Rameau's works would be performed again after the 1780s. Gluck had one final success in 1779, with *Iphigénie en Tauride*, but he was greatly affected by the failure of *Écho et Narcisse* in 1779, after which he never returned to Paris. He opted to promote Salieri's career instead, whose work *Les Danaïdes* was first presented as a new Gluck work. Gluck stopped composing and died in Vienna in 1787.

The Royal Academy of Music

Founded in 1669, the Royal Academy of Music, the predecessor of the present-day National Opera of Paris, was an institution entirely devoted to French opera. Jean-Baptiste Lully, as its director, established a unique form of art combining poetry, music, dancing and machinery. The longevity of the Royal Academy of Music was to be its main strength. Because of its independent status, it was not subjected to political or dynastic upheavals, and could set its programmes with only one concern: to please the public and to glorify the French way. After Lully's death, the institution opened up its doors to more and more composers. Up until the French Revolution, more than four hundred works were created there, and some of them would continue to be performed for nearly a century, constituting the first genuine operatic repertoire in history: foreign visitors to Paris were astonished that old works were still played there. Three composers especially made their mark on the Paris Opera in the 17th and 18th centuries: Lully (works created from 1673 to 1686 and performed until 1779), Rameau (works created from 1733 to 1760, performed until 1785) and Gluck (works created from 1774 to 1779, performances until the mid-19th century).

The institution possessed a collection of sets, costumes and properties, as well as a permanent staff. It brought together under one roof a cast of soloists and choristers, an orchestra, a ballet company, machinists, copyists and administrative staff. It was established from 1673 to 1763 in one of the wings of the Palais-Royal in the centre of Paris, and was distinguished by having a large auditorium which could seat about a thousand spectators, a stage equipped with machinery, costume and set design workshops, as well as huge warehouses and a library that never ceased to grow over the years.

The troupe of the Royal Academy of Music

Towards the end of the reign of Louis XIV, in 1713, the statutes of the Royal Academy set an exact composition of the cast of fourteen soloists: three *basses-tailles* (bass-baritones), three *hautes-contre* (tenors), two *tailles* (baritones) and six female voices. Of these, only the eight main singers were not required to sing in the choirs as well. By the time of Rameau's death, in 1764, the troupe had twenty soloists: five *basses-tailles* (bass-baritones), four *hautes-contre* (tenors), one *taille* (baritone) and ten female voices. By 1778, the troupe had as many as thirty-five soloists and stand-ins, the largest number ever attained during the *Ancien Régime*.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

IPHIGÉNIE EN AULIDE · 1774

ACTE II

Scène 3

Une Grecque
« Heureux guerriers, volez à la victoire »

Les Grecs se sont rassemblés en Aulide et s'apprêtent à partir guerroyer contre Troie, afin de ramener Hélène, enlevée par le troyen Pâris.

The Greeks are assembled in Aulis and readying to depart to combat Troy and bring back Helen abducted by Paris.

UNE GRECQUE

AIR

Heureux guerriers, volez à la victoire ;
Tout vous invite à l'amour de la gloire.
Rien ne pourra résister à vos coups :
Les immortels se déclarent pour vous.

Plus le combat aura coûté d'alarmes,
Plus le triomphe aura pour vous de charmes.
Songez aux prix qui vous sont destinés :
Par les mains du plaisir vous serez couronnés.

Heureux guerriers, volez à la victoire ;
Tout vous invite à l'amour de la gloire.
Rien ne pourra résister à vos coups :
Les immortels se déclarent pour vous.

D'un ravisseur allez punir l'outrage,
Portez partout la mort et le ravage.

Heureux guerriers, volez à la victoire ;
Tout vous invite à l'amour de la gloire.
Rien ne pourra résister à vos coups :
Les immortels se déclarent pour vous.

A GREEK WOMAN

ARIA

*Blessed warriors, fly to victory
All calls you to the love of glory.
Nothing can resist your vigour:
The Immortals are in your favour.*

*The more battle will cause you alarms,
The more triumph for you will have charms.
Think of the prizes awaiting you:
The hands of pleasure will be crowning you.*

*Blessed warriors, fly to victory
All calls you to the love of glory.
Nothing can resist your vigour:
The Immortals are in your favour.*

*Of a ravisher go to punish the outrage,
Everywhere spread death and ravage.*

*Blessed warriors, fly to victory
All calls you to the love of glory.
Nothing can resist your vigour:
The Immortals are in your favour.*

« Heureux guerriers, volez à la victoire »

Air

6 UNE GRECQUE

Heu-reux guer-riers, vo-lez à la vic-toi-re; Tout vous in- vite à l'a-

12

-mour de la gloi-re. Rien ne pour-ra ré-sis-ter à vos coups:

18

Les im-mor-tels se dé-cla-ent pour vous.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

ORPHÉE ET EURYDICE · 1774

ACTE I

Scène 3

L'Amour

« Si les doux accords de ta lyre »

Orphée vient de perdre Eurydice et pleure sa mort.
L'Amour l'enjoint à descendre aux Enfers pour l'en ramener.

*Orpheus has just lost Eurydice and is weeping her death.
Love enjoins him to descend to the Underworld to bring her back.*

L'AMOUR

RÉCITATIF

L'Amour vient au secours de l'amant le plus tendre.
Rassure-toi : les dieux sont touchés de ton sort ;
Dans les Enfers tu peux descendre ;
Va trouver Eurydice au séjour de la mort.

AIR

Si les doux accords de ta lyre,
Si tes accents mélodieux
Apaisent la fureur des tyrans de ces lieux,
Tu la ramèneras du ténébreux empire.

LOVE

RECITATIVE

*Love comes to rescue the lover most tender.
Be at rest: by thy fate the gods are alarmed;
In the Underworld thou mayest descend;
Seek Eurydice in the world of the departed.*

ARIA

*Should the sweet accords of thy lyre,
Should thy melodious accents
Of this place calm the fury of the tyrants,
You shall bring her back from the sombre empire.*

« Si les doux accords de ta lyre »

Récitatif

L'AMOUR

L'A - mour vient au se - cours de l'a - mant le plus ten - dre.

4

Ras - su - re - toi : les Dieux sont tou - chés de ton sort ; dans les En -

6

- fers tu peux des - cen - dre ; Va trou - ver Eu - ry - di - ce au sé - jour de la mort.

ten.

f

ten.

Air

9 Sans lenteur

Si les doux ac - cords de ta ly - - re,

12

Si tes ac - cents mé - lo - di - eux A -

15

-pai - - - sent la fu - reur des ty - rans de ces lieux,

18

Tu la ra - mè - ne - ras du té - né - breux em -

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.